

LES FILMS DU VOILIER présentent

SIMON VOSS

TONIO DESCANVELLE

D O S A L A M E R

UN FILM ÉCRIT, PRODUIT ET RÉALISÉ PAR STEVE MOREAU

PRODUCTION / LES FILMS DU VOILIER 29 RUE LEMERCIER - 75017 PARIS T : 06.11.76.01.44 INFO@LESFILMSDUVOILIER.COM 1h20 - FRANCE - DCP - 2,35

COMMUNICATION - PARTENARIATS / AGENCE MERCREDI - ARNAUD ROUVILLOIS 44 RUE LAFAYETTE - 75009 PARIS T : 06.08.78.83.60 AROUVILLOIS@MERCREDI.FR



S Y N O P S I S

Un fils de quatorze ans et son père
voyagent dans leur voiture...
Cet ultime face à face les emmène
dans une ville au bord de la mer
sans connaître véritablement ce qui les attend...

ENTRETIEN AVEC STEVE MOREAU

Producteur, scénariste, réalisateur

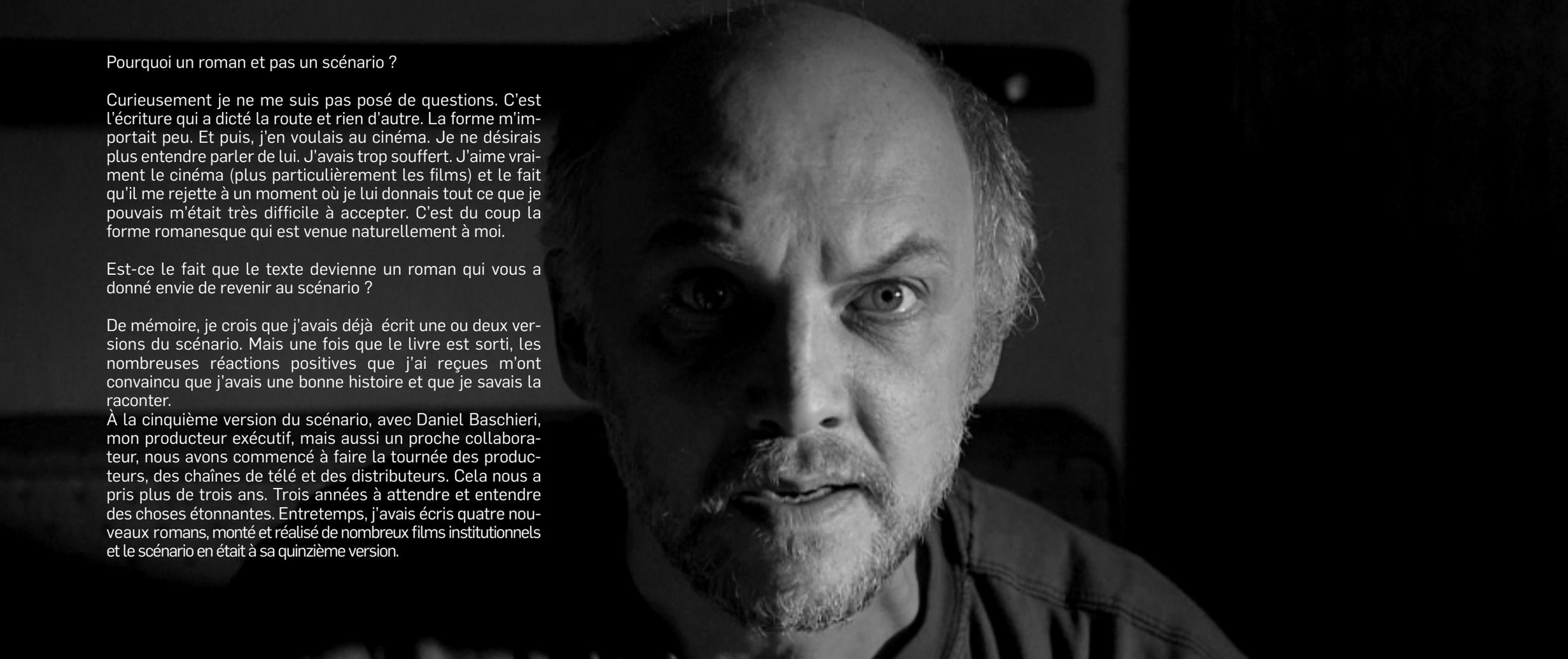
Comment est née l'idée de ce film ?

Cela remonte à 2007. À cette époque, je travaillais sur un projet de long-métrage. Mais après une année, n'ayant pas pu le concrétiser, j'ai décidé d'arrêter le projet. Pour la première fois de mon existence je ne savais plus vraiment quelle direction professionnelle prendre. Je n'avais pas de travail, pas d'argent, pas de projet, rien. J'avais tout misé sur ce film. J'étais face à moi-même.

Alors un matin, je me suis assis devant mon ordinateur et j'ai commencé à écrire. Je me suis souvenu de deux choses. La première : mon histoire de vie quand je vivais adolescent avec mon père et ma petite sœur sur un bateau dans le port de La Rochelle interpellait les personnes à qui je la racontais. La seconde : un grand réalisateur dont j'ai oublié le nom disait dans un livre que pour un premier film il fallait parler de ce qu'on connaît.

C'est comme cela qu'en l'espace de trois semaines j'ai écrit une partie de mon histoire, qui est devenue un roman : « Dos à la mer » qui est sorti en librairie huit mois plus tard.





Pourquoi un roman et pas un scénario ?

Curieusement je ne me suis pas posé de questions. C'est l'écriture qui a dicté la route et rien d'autre. La forme m'importait peu. Et puis, j'en voulais au cinéma. Je ne désirais plus entendre parler de lui. J'avais trop souffert. J'aime vraiment le cinéma (plus particulièrement les films) et le fait qu'il me rejette à un moment où je lui donnais tout ce que je pouvais m'était très difficile à accepter. C'est du coup la forme romanesque qui est venue naturellement à moi.

Est-ce le fait que le texte devienne un roman qui vous a donné envie de revenir au scénario ?

De mémoire, je crois que j'avais déjà écrit une ou deux versions du scénario. Mais une fois que le livre est sorti, les nombreuses réactions positives que j'ai reçues m'ont convaincu que j'avais une bonne histoire et que je savais la raconter.

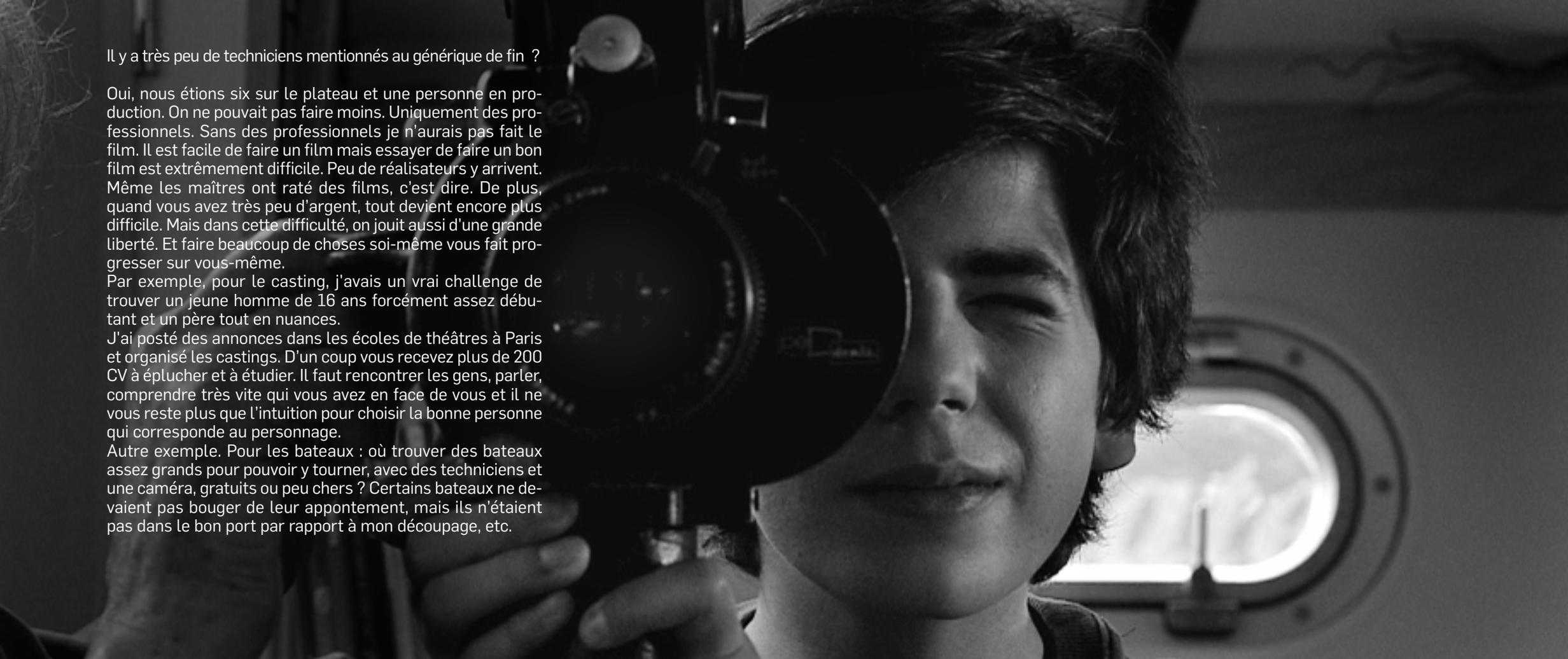
À la cinquième version du scénario, avec Daniel Baschieri, mon producteur exécutif, mais aussi un proche collaborateur, nous avons commencé à faire la tournée des producteurs, des chaînes de télé et des distributeurs. Cela nous a pris plus de trois ans. Trois années à attendre et entendre des choses étonnantes. Entretemps, j'avais écrit quatre nouveaux romans, monté et réalisé de nombreux films institutionnels et le scénario en était à sa quinzième version.



Et que s'est-il passé ?

Beaucoup de décideurs du cinéma français aimaient le texte, mais il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas. Pour l'un, le personnage du père était trop noir, pour l'autre ce n'était pas pour lui mais pour le voisin. Des refrains que de nombreux réalisateurs confirmés et non confirmés doivent connaître. Mais je plaide coupable. Si je n'ai pas su convaincre, c'est entièrement de ma faute et non celle des autres.

Puis, ma femme me dit : "Puisqu'ils n'en veulent pas tu n'as qu'à le faire tout seul". Et elle avait raison. Car celui-là je pouvais financièrement le faire seul. J'ai exposé la situation à Daniel Baschieri qui m'accompagnait dans le projet depuis le départ. Je lui ai dit : "Nous avons tant d'argent, et nous allons faire le film avec cette somme". Dès lors, nous avons commencé la préparation du film le plus sérieusement du monde. Daniel s'est impliqué dans le processus intellectuel, technique et artistique du film. Ensemble, nous avons retravaillé les dernières versions du scénario en coupant au maximum afin de faire rentrer le scénario dans mon budget. J'ai réuni le peu d'argent que j'avais et je me suis lancé. Ensuite, j'ai effectué les repérages à La Rochelle et j'ai réalisé un découpage technique d'une centaine de pages où je savais exactement comment j'allais tourner, combien de plans je devais faire par jour, avec quel objectif, dans quel décor, etc. J'ai toujours cru dans la préparation car c'est là que vous apprenez à savoir ce que vous désirez véritablement pour le film et que vous faites des économies ensuite.



Il y a très peu de techniciens mentionnés au générique de fin ?

Oui, nous étions six sur le plateau et une personne en production. On ne pouvait pas faire moins. Uniquement des professionnels. Sans des professionnels je n'aurais pas fait le film. Il est facile de faire un film mais essayer de faire un bon film est extrêmement difficile. Peu de réalisateurs y arrivent. Même les maîtres ont raté des films, c'est dire. De plus, quand vous avez très peu d'argent, tout devient encore plus difficile. Mais dans cette difficulté, on jouit aussi d'une grande liberté. Et faire beaucoup de choses soi-même vous fait progresser sur vous-même.

Par exemple, pour le casting, j'avais un vrai challenge de trouver un jeune homme de 16 ans forcément assez débutant et un père tout en nuances.

J'ai posté des annonces dans les écoles de théâtres à Paris et organisé les castings. D'un coup vous recevez plus de 200 CV à éplucher et à étudier. Il faut rencontrer les gens, parler, comprendre très vite qui vous avez en face de vous et il ne vous reste plus que l'intuition pour choisir la bonne personne qui corresponde au personnage.

Autre exemple. Pour les bateaux : où trouver des bateaux assez grands pour pouvoir y tourner, avec des techniciens et une caméra, gratuits ou peu chers ? Certains bateaux ne devaient pas bouger de leur appontement, mais ils n'étaient pas dans le bon port par rapport à mon découpage, etc.



Le conseiller maritime, Olivier Merbau, a fait un travail formidable dans ce domaine. Il y a les marées et la météo qui changent constamment. Il y a un proverbe dans le cinéma qui dit : « Qui touche à la mer, touche à la merde ». Il faut avoir beaucoup de chance. Comme nous n'avions pas d'assistant réalisateur c'est le chef opérateur, Pascal Moal, qui a conçu le plan de travail et les feuilles de service. Nous n'avions pas de scripte sur le tournage, alors comme je suis au cadre c'est l'assistante caméra, Éléonore Huisse et le perchman Julien Momenceau qui m'aidaient pour les raccords.

C'est l'ingénieur du son, Marianne Roussy-Moreau qui a choisi les costumes et qui s'occupait chaque matin du maquillage et des raccords costumes. Les acteurs portaient les caisses. Daniel s'occupait aussi des contrats et moi, je payais les factures. Nous portions tous le film et chacun s'est impliqué dans cette belle aventure humaine et familiale. Nous avons tourné le film en 20 jours sans journée de dépassement et en respectant au maximum les horaires de tournage. Un film c'est un puzzle complexe à mettre en place. Il y a certes le résultat, mais en coulisse c'est une telle machine à huiler.

Et sans mon équipe et mes multiples expériences sur de précédentes aventures cinématographiques comme réalisateur ou comme technicien, jamais je n'aurais pu le faire dans ces conditions. Et c'est en partie grâce à tous les réalisateurs et les techniciens avec qui j'ai travaillé par le passé et avec qui j'ai appris le métier que j'ai pu réussir.



Comment avez-vous trouvé les trois premiers rôles ?

Simon Voss a répondu à l'annonce que j'avais postée au cours Florent. Quand j'ai vu sa photo dans ma boîte mail j'ai tout de suite senti que c'était lui le personnage. Il m'a donné rendez-vous devant le cinéma l'Arlequin à Saint Germain et quand je l'ai vu en vrai, avec son pull marin, il me ressemblait tellement à son âge, que je n'avais plus que lui en tête. Mais la date rêvée de tournage se rapprochait à grands pas, et toujours pas de père.

Je recevais de nombreux CV mais personne ne m'emballait. J'avais l'idée de mon géniteur en tête et j'avais du mal à m'en détacher. Et puis Laurent Lufroy, un ami (l'affichiste du film) me parle de Tonio Descanvelle. Nous nous connaissons puisque nous avons tourné ensemble en 1997 sur le « Jeanne d'Arc » de Luc Besson. À l'époque j'étais assistant caméra et lui jouait dans le film aux côtés de Tcheky Karyo. Je regarde sa bande démo avec ma femme. Il joue bien mais j'ai un doute sur l'aspect physique par rapport à l'idée que je me faisais du père.

Ma femme me dit de le rencontrer. Je le rencontre et tout de suite je sens que c'est lui. Le soir même il me téléphone et me dit qu'il a aimé le scénario et veut être de l'aventure. Pour le rôle du vieux marin, Robert, c'est Jacques Bleu que j'avais rencontré sur le tournage de mon premier film, "Le dîner de cons" de Francis Veber. Jacques avait joué dans mon premier court-métrage « R.I.P.(Rest In Peace) » et dans le troisième « Eternity ». Pour les seconds rôles ils étaient tous de La Rochelle.



À l'origine le film était-il prévu en noir et blanc ?

Le film avait été conçu en couleurs. Mais durant le montage son existence en noir et blanc s'est imposée. La couleur distrayait le public de l'essentiel du film, alors que le noir et blanc le plongeait dans les entrailles des personnages. J'ai consulté le chef opérateur, car éclairer un film en couleur n'est pas la même chose qu'en noir et blanc.

Comme il était parti sur une image contrastée dès le départ, cela allait dans le sens du film pour lui. Je ne désirais pas non plus avoir un noir et blanc trop beau mais plus bouché, plombé, qui m'aiderait à rendre le film plus dérangeant.

Au montage j'ai appris à écouter le film. C'est lui qui vient à vous et vous guide et non le contraire. Et jusqu'à la quatrième version du montage je n'ai eu de cesse d'appliquer Robert Bresson : retirer, retirer, retirer un maximum de choses pour ne retenir que l'essentiel. Il est difficile de savoir quoi retirer et ce qui est essentiel. De plus, si vous écoutez le marché, vous ne le faites pas en noir et blanc. Si vous désirez caresser le public dans le sens du poil, vous vous rassurez et lui apportez sur un plateau d'argent l'émotion en mettant un maximum de musique, etc. Et les projections tests m'ont confirmé la direction prise. Finalement le métier de réalisateur c'est aussi cela : écouter les propositions et les avis des autres et prendre ce que vous pensez le plus juste et le meilleur pour le film. Car au final, même si toute l'équipe s'est investie pleinement dans la réalisation du film vous êtes seul face au choix définitif et chacun aura un avis différent du vôtre sur le film.

Que vous inspire le film à présent ?

Depuis le départ de ce projet je n'ai cessé de me rabâcher de faire un film digne. Je n'ai pas cherché à rouler des mécaniques, à impressionner la galerie avec une histoire complexe, des mouvements de caméras originaux. Non, l'économie de ce film m'a obligé à affronter mon histoire et l'histoire que je désirais vraiment raconter. De plus, j'ai pris des risques financiers pour faire aboutir ce film (sans aucune garantie de sortie) et le soutien de ma femme et de nos familles a été capital dans ce domaine.

Mais je sais une chose, c'est qu'avec ce film je me suis efforcé de mettre en application tout ce que j'ai appris dans le cinéma et j'ai réalisé mon rêve d'enfant en concrétisant ce pourquoi j'étais entré dans le cinéma en 1997, à savoir : réalisé un long métrage de cinéma. Je suis fier d'être allé au bout de mon engagement initial.

Ce qui reste étonnant pour moi c'est le chemin de vie d'un film. On essaie de le faire naître, et puis il meurt, et puis il renaît. Cela n'est jamais gagné, ni jamais perdu. Dans les premières versions du scénario il y avait une voix off, des effets spéciaux, beaucoup de musique, l'image devait être comme dans un magasin de friandises, alléchante, rassurante. Et puis j'ai réécrit, écouté mon équipe, réfléchi et tranché. Le film a imposé son chemin, son style. Entre, il a eu mille vies. Est-ce le bon ou le mauvais choix ? Seul l'avenir le dira. Et je ne sais pas ce que le futur lui réserve...





B I O

Né à Colombes en 1973, Steve Moreau entre à l'ECPA (Cinéma des Armées) à vingt ans pour ensuite décrocher un poste d'assistant de production dans un festival de films. En 1997, il effectue un premier stage à l'image sur « Le dîner de cons » de Francis Veber, expérience cinématographique déterminante au terme de laquelle il écrit, réalise et produit un premier court métrage de fiction « R.I.P (Rest In Peace) ». Il va, dès lors, s'affirmer comme assistant caméra avec d'importantes productions telles « Astérix et Obélix contre César » de Claude Zidi, « Jeanne d'Arc » de Luc Besson, « Vatel » de Roland Joffé, « Le pacte des loups » de Christophe Gans, ou encore « Le placard » de Francis Veber, « Le transporteur » de Louis Leterrier,

« Before Sunset » de Richard Linklater, « Océans » de Jacques Perrin, ainsi que plusieurs téléfilms, publicités et clips musicaux. Durant ces années, il écrit, produit et réalise d'autres courts métrages tels « Mind » « Eternity » et « Apnea » ainsi qu'un premier documentaire « Le troisième monde », sélectionnés dans de nombreux festivals dans le monde (190 sélections et 12 prix internationaux). En 2007, il produit le long métrage documentaire « Le paradis de Sandra » écrit et réalisé par Marianne Roussy et tourné en Colombie. Steve Moreau se lance dans l'écriture avec, en 2008, la parution chez L'Harmattan, de son premier roman « Dos à la mer ». Suivront, de 2009 à 2011, chez le même éditeur, trois autres romans

« Fin de bobine », « Le sexe, mon ami » et « Un homme lucide ». Au printemps 2012, il publie, aux éditions François-Xavier de Guibert, un livre d'entretiens « Au revoir gamin » sur le rameur Sébastien LeFebvre. En 2013 il collabore avec une chef d'entreprise à un livre sur les inventeurs du cinéma « Entreprendre comme les Frères Lumière » pour les éditions Eyrolles. Ces dernières années, outre son activité d'écrivain, il a réalisé de nombreux films institutionnels.

ENTRETIEN AVEC SIMON VOSS

Acteur (Léo)

Comment avez-vous entendu parlé du casting du film ?

C'était au Cours Florent, un mercredi après midi pendant la pause alors que j'étais en AJ3 (Atelier Jeunesse 3ème année). Pendant que les autres étaient allés fumer, je profite de ce moment pour jeter un rapide coup d'œil aux annonces de casting, chose que je ne fais que très rarement. Pour la première fois, j'en vois une qui correspond à ma description. Je décide alors de tenter ma chance.

Avez-vous vous été surpris de voir uniquement le réalisateur au casting ? Parlez-nous de ce casting ?

Pas spécialement, mais c'était la première fois que je faisais un casting et je trouve ça parfaitement légitime et important qu'un réalisateur veuille choisir ses acteurs lui-même.

Un mercredi midi, je reçois un appel du réalisateur disant qu'il voulait me rencontrer. Le vendredi de la même semaine, j'ai séché toute une partie de l'après-midi et avec Steve nous nous sommes donné rendez-vous dans le café à la sortie du métro près de chez moi. Nous avons parlé une heure et demie.

Étrangement je n'étais pas stressé, la personnalité de Steve m'a rapidement fait me sentir à l'aise. Il est opposé à tous les stéréotypes de réalisateur que je m'imaginai. Il m'a dans un premier temps exposé son projet. Il m'a parlé de l'histoire, du personnage de Léo, du livre qu'il avait écrit, du tournage qui, si jamais j'étais choisi, aurait lieu à La Rochelle.

Nous avons fait connaissance, parlé de cinéma, de nos centres d'intérêts. Il m'a posé quelques questions sur le Cours Florent, sur ma vision du travail de l'acteur.

À un moment notre échange a gagné en profondeur. Si ça n'avait pas été le cas, notre café n'aurait peut-être pas duré aussi longtemps. Steve m'a parlé de son père, il m'a raconté son enfance difficile. Ça m'a ému. J'ai ressenti quelque chose quand il m'a dit que le personnage que j'incarnerais peut-être n'était autre que lui dans sa jeunesse. D'une certaine manière je me suis senti important. Je me suis moi aussi livré à lui, fait part de certains moments difficiles que j'ai traversés, certes pas grand chose comparé à ce qu'il a vécu, mais je pense que Steve a dû voir en moi quelque chose du jeune adolescent qu'il était. Je me suis permis de faire des rapprochements entre le personnage de Léo et moi-même. Rien n'était forcé. Pour être franc, tout s'est passé de manière très spontanée.

Quel genre de personnage est Léo ?

Léo est quelqu'un de très introverti. Il réfléchit beaucoup. C'est un garçon intelligent et sensible. Il ne mène pas une vie normale comme les enfants de son âge. C'est un enfant qui n'a pas été gâté par la vie. Il n'a pas de foyer, il est pris mentalement et psychologiquement par ses soucis. Il subit beaucoup de violence au quotidien mais le plus dur c'est que son père est d'une telle imprévisibilité qu'il ne sait pas quand ce dernier va éclater. Il ne comprend pas son père, à la fois il le craint mais aussi il l'aime à sa façon. Il a envie de créer des liens avec lui mais d'un autre côté il redoute le moment où tout va s'écrouler.



Au début du film Léo n'est encore qu'un enfant tandis qu'à la fin il devient un adulte. À la fin du film, Léo va devoir faire un choix.

Comment s'est passée votre rencontre avec Tonio Descanville ?

À la minute où je suis arrivé pour les essais caméra Tonio a tout fait pour que je me sente le plus à l'aise possible. C'est quelqu'un dont je me souviendrai toute ma vie. Il est tout le temps joyeux, jamais de mauvaise humeur. Il ne se plaint jamais et avant tout il est très drôle.

Au théâtre on parle souvent de générosité. Et Tonio est très généreux. Pendant le tournage, il était tout le temps là pour donner un coup de main et ce, toujours avec sourire et bonne volonté. Je savais que si j'avais une question ou quoi que ce soit, il serait là pour m'aider et quand on débute c'est une grande chance.

Steve avait insisté pour qu'avant le tournage à La Rochelle on se voie régulièrement Tonio et moi. J'ai beaucoup appris dans ces moments là. C'est un acteur très talentueux. Il a beaucoup d'expérience et c'était avec beaucoup d'humilité qu'il m'apprenait tout ce qu'il savait. Cela nous a permis de façonner notre relation mais aussi d'analyser la psychologie de nos personnages respectifs.

C'était votre première expérience cinématographique, comment avez-vous vécu cela ?

Avoir un rôle principal dans un long-métrage à mon âge est une opportunité exceptionnelle et je suis conscient que ce n'est pas donné à tout le monde.

Comme vous le savez, les conditions de ce tournage étaient particulières. Du fait du budget nous étions une petite équipe et cela m'a permis d'avancer bien plus rapidement. Tout le monde était à l'écoute. Si j'avais la moindre question, je demandais, je pouvais parler du film autant que je le voulais avec le réalisateur et avec tous les membres de l'équipe et ça, par exemple, je n'aurais pas pu le faire si j'avais atterri dans un film avec un gros budget.

L'ambiance était très conviviale. Nous déjeunions et dînions tous les jours ensemble. À table ça parlait tous le temps cinéma, c'était agréable à écouter.

J'étais attentif. Ma culture cinématographique faisait pâle figure comparée à la leur. À mon retour à Paris, je suis allé m'acheter une grande quantité de dvd. J'ai eu la chance de tomber sur des gens bien. Ils m'ont inconsciemment inculqué leurs idées. Je m'en suis nourri. Les membres de l'équipe étaient tous des personnes sympathiques, talentueuses et très professionnelles dans leur domaine respectif et ils aiment profondément le cinéma. C'est à ça qu'ils mettent toute leur énergie. Je ne pouvais pas mieux tomber.

J'ai pu me rendre compte de la quantité de travail et de tous les investissements que demandait un tournage. C'était intense mais c'est comme cela que l'on progresse et j'ai le sentiment d'avoir fait des progrès colossaux entre le début et la fin du tournage.

Je suis à une période charnière de ma vie. Une période où l'on décide de faire des choix. Et grâce aux personnes présentes dans ce film et en particulier Tonio et Steve je sais ce que je veux faire plus tard et quel genre d'acteur je veux devenir.





Steve Moreau fut votre premier réalisateur. Comment s'est passée la relation acteur-réalisateur ?

Il y a eu des moments magiques. Des moments de complicité très forts entre nous deux. Ils s'expliquent par le fait que j'incarnais Steve alors qu'il était enfant. J'ai joué des moments qui l'ont marqué à vie et c'est sûr que cela ne laisse pas indifférent, que ce soit pour lui ou pour moi. Nous avons tissé des liens solides.

Nous n'hésitions pas à nous dire les choses franchement. Avec lui, j'ai connu mes premières frustrations d'acteurs. Mais au lieu qu'elles me pèsent, nous avons fait en sorte qu'elles m'aident dans mon jeu. Il y a eu deux scènes, si je me souviens bien, où j'aurais aimé avoir une ou deux prises de plus. Je voulais donner le meilleur de moi-même et je sentais que je ne l'avais pas encore atteint. Je me souviens avoir supplié Steve pour refaire une scène le lendemain matin. Mais Steve considérait qu'il avait tout ce qu'il lui fallait et il avait un emploi du temps à respecter.

Steve est un vrai passionné de cinéma. Je crois que c'était très important pour lui de faire ce film sur son enfance. Cela fait maintenant plus de trois ans si je ne me trompe pas qu'il met toute son énergie dans ce projet. Je suis parfaitement conscient du poids considérable qu'il a sur les épaules. De part son choix, Steve a pris énormément de risques en faisant ce film, il a mit toutes ses économies dedans. Je respecte vraiment sa décision et la manière dont il a abordé tout ça. Je suis persuadé que ce film ne sera pas son dernier. S'il est arrivé à faire un tel film avec aussi peu de moyens, imaginez ce qu'il serait capable d'accomplir avec un budget important. Steve n'est pas intéressé par l'argent et la gloire mais par le sentiment d'accomplir quelque chose dont il sera fier.



B I O

Né le 15 septembre 1996 à Boulogne Billancourt, Simon Voss déjà très jeune est attiré par le théâtre et le cinéma et s'inscrit au cours Florent où il prend des cours avec Guillaume Delvingt, Guillaume Tosselot et Louise Pasteau pour l'année 2013-2014.

ENTRETIEN AVEC TONIO DESCANVELLE

Acteur (Jean-Claude)

Comment êtes-vous arrivé sur le film « Dos à la mer » ? :

Je suis arrivé sur « Dos à la mer » grâce au bouche-à-oreille. Steve Moreau, le réalisateur du film, m'a contacté grâce à un ami commun qui lui a parlé de moi. Nous nous sommes rencontrés. J'ai lu le roman ainsi que le scénario dont le film est adapté. J'ai été très touché par cette histoire et nous sommes rapidement partis tourner à La Rochelle.

Quel genre de personnage est Jean-Claude ?

Jean-Claude est un homme qui se cherche et ne se trouve pas... Un homme qui fuit constamment la réalité... Incapable d'assumer aucune responsabilité, ni même de se prendre en charge... Il détruit systématiquement tout ce qui l'entoure... Jusqu'à la vie de son propre fils... Qu'il tentera d'entraîner dans sa profonde dérive égoïste...

Comment avez-vous préparé votre rôle ?

Nous avons un temps très court avant le début du tournage donc nous avons beaucoup travaillé. Les nombreuses rencontres avec Steve, ainsi que de fréquentes répétitions nous ont permis de tous nous mettre à la même page et d'affiner nos points de vue. L'élaboration et le choix de la « silhouette » de Jean-Claude, notamment grâce aux costumes, a également été très important.





Y avait-il de l'improvisation ?

Non... Pas vraiment. Quelques différences naturelles avec ce qui avait été initialement répété... À cause de l'adaptation à ces décors mouvants que sont les bateaux... Mais rien qui n'ait pas été dûment répété au préalable et mis en place avec méthode.

Était-il difficile de ne pas faire une caricature de ce personnage ?

Tout notre travail a été de tenter d'humaniser Jean-Claude... Jean-Claude est un personnage qui n'aime pas et qui ne s'aime pas... Aigri, fuyant et orgueilleux, Jean-Claude est un homme au bord du gouffre dont les démons enfouis remontent avec une force décuplée... Il était nécessaire d'offrir un contrepoint afin que le spectateur puisse tout de même s'identifier. Le rendre attachant pour mieux comprendre ce comportement destructeur d'éternel adolescent attardé.

Comment travaille-t-on en temps qu'adulte et acteur professionnel face à un enfant de seize ans ? De plus quand c'est son premier film ?

J'ai eu la chance de démarrer ma carrière, à peu près au même âge, avec des gens pleins de bienveillance et d'encouragements... C'est donc, ce que j'essaye, à mon tour, de reproduire et de transmettre... Un premier engagement, un premier film, c'est très important. Et il est vrai que quelques conseils pour apprendre à rester concentré tout au long d'une journée de tournage peuvent toujours s'avérer utiles.

Comment s'est déroulé le tournage pour vous ?...

Quatre semaines... Le tournage a été rapide, intense et plein d'émotions... Une vraie confrontation avec un personnage complexe et entier... Une expérience unique et tellement intense, qu'elle finit par

vous consommer tout entier et vous drainer de toute votre énergie. Un mois plus tard, on se retrouve à Paris... Totalement exsangue... Et on se demande : Mais qu'est ce qu'il vient juste de se passer ?

Quelle sorte de réalisateur est pour vous Steve Moreau ?...

Pour un acteur, Steve Moreau présente cet avantage... que c'est un réalisateur qui a d'abord été technicien caméra sur de nombreux films... Il connaît les acteurs et la technique est là... Déjà intégrée... Il est très précis et il sait exactement ce qu'il veut. Réalisateur acharné, il n'a eu de cesse de se dépenser pour apporter la force à cette errance qui pourtant le touche de si près.

B I O

Né le 30 septembre 1967 à Besançon, il a grandi sur les coteaux escarpés du vignoble Jurassien.

À l'adolescence une troupe de théâtre itinérante de comedia dell'Arte fait monter de turbulents élèves de collège sur scène et là c'est la révélation. À la sortie du théâtre, Tonio Descanvelle court aussitôt annoncer la bonne nouvelle à sa mère : Il sera acteur !...

Très vite, il monte à Paris et acquiert une solide formation théâtrale: Cours de théâtre parisien, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris... Tonio Descanvelle entame alors rapidement une carrière théâtrale en jouant au côté d'acteurs tel que Michel Bouquet, Georges Wilson, Daniel Prévost ou Rufus. Mais la soif et la curiosité du cinéma seront les plus forts et il cèdera très vite à l'appel des "sunlights" et à la pratique cinématographique. Ce seront Claude Zidi, Xavier Beauvois, Bertrand Tavernier, Olivier Dahan, Louis Leterrier, Mathieu Kassovitz ou Abdelatif Kechiche, entre autres qui lui confieront le soin de broser des petits personnages dont lui seul a le secret.

Mais ce sera surtout Luc Besson qui tout au long des ces années continuera à régulièrement lui faire confiance de "Jeanne d'Arc" à "Lucy" en passant par "Malavita", les "Minimoys" ou "Adèle Blanc Sec". La fidélité de Luc Besson lui a permis d'explorer des rôles secondaires bien trempés ainsi que d'étoffer sa palette d'acteur.

En 1996, Tonio Descanvelle a aussi fait partie de l'atelier d'écriture « Canal + » sous la houlette de Pierre Lescure et Didier Boujard. Il a obtenu un prix Européen au scénario « European script fund » cette même année pour « Paris Goutte d'or ».





J A C Q U E S B L E U
Acteur (Robert)

B I O

Issu du conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, homme de théâtre passionné, il a eu le privilège de jouer dans plus d'une soixantaine de pièces du répertoire classique et moderne. Il a joué aux côtés de Jacques Villeret dans la pièce « Le dîner de cons » mise en scène par Pierre Mondy et grâce à l'adaptation cinématographique de Francis Veber il a fait la connaissance de Steve Moreau qui a fait appel à lui sur deux courts-métrages : « R.I.P (Rest In Peace) » et « Eternity ».

L I S T E A R T I S T I Q U E

Léo	Simon VOSS
Jean-Claude	Tonio DESCANVELLE
Robert	Jacques BLEU
Michel	Jean-Christophe CHAVANNON
L'institutrice	Isabelle KRAEMER
Brigitte	Sophie APREA
L'acheteur	Thierry TEMPLIER
Gisèle	Claire ACHILLI
La serveuse	Nathalie KIRZIN

L I S T E T E C H N I Q U E

Réalisation	Steve MOREAU
Scénario	Steve MOREAU
D'après son roman	Dos à la mer (éditions L'Harmattan)
Collaboration	Daniel BASCHIERI
Image	Pascal MOAL
Cadre	Steve MOREAU
Son	Marianne ROUSSY-MOREAU
Perchman	Julien MOMENCEAU
Assistante caméra	Éléonore HUISSE
Habillage, maquillage, coiffure	Marianne ROUSSY-MOREAU
Conseiller maritime	Olivier MERBAU
Montage	Steve MOREAU
Montage son, mixage	Samuel MITTELMAN
Producteur	Steve MOREAU
Production déléguée	LES FILMS DU VOILIER, Jean-Paul AYME
Producteur exécutif	Daniel BASCHIERI

